

# Aides de jeu & Documents

Folie #2 : Le télégramme de Spaulding

 <b>World-Wide Telegraph</b> <i>The Globe in Seven Minutes</i>					
CAIRO	VANCOUVER	HONOLULU	MEXICO CITY	LONDON	MELBOURNE
BERLIN	<p>Désolé de ne pas vous trouver à Mombasa Stop            Veuillez acheter billets de train pour Tsavo            Argent viré à Banque Barclays Stop            Mon assistant David Capwell vous y trouvera Stop            Accidents sur site plus nombreux chaque jour Stop            Attends impatiemment votre aide à ce sujet Stop            Prof Spaulding Fin</p>				CAPE TOWN
ROME					NEW DELHI
BUENOS AIRES					MANILA
SAN FRANCISCO		HOME OFFICE: NEW YORK		CHICAGO	
<p>WWT makes good-faith effort to receive, transmit, and/or deliver all communications, but can share no responsibility for incomplete, inaccurate, stolen, misconstrued, missent, or missing communications, whether by negligence, mistake, conspiracy, error, war, or act of God.</p>					

## De plus en plus de morts mystérieuses sur l'expédition Forbes-Spaulding

Par Louise Talbot

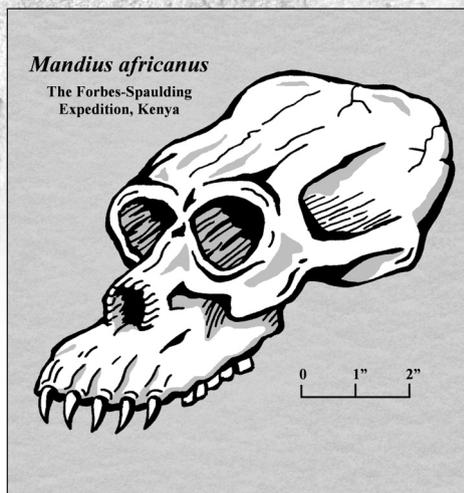
Tsavo : Huit ouvriers Galla ont été tués hier sur le site des fouilles anthropologiques australo-américaines, à environ 80 km à l'ouest de Tsavo, quand un tunnel s'est effondré sur les travailleurs. Le docteur Julius Forbes, chef de l'expédition, a indiqué qu'il s'agissait d'un autre malheureux accident, mais que ce contretemps n'empêchait pas d'espérer de futures découvertes. Cet événement tragique, le dernier en date, n'est pas le premier deuil qui frappe ces fouilles. Il y a quelques semaines, un étudiant, Peter Tobey, fut découvert la tête écrasée sous une énorme roche. La semaine dernière, une jeune photographe, Nancy Dilworth, fut trouvée à une douzaine de kilomètres du camp, enterrée jusqu'au coup dans

le sable et la rocaille, finalement décédée de déshydratation.

Les King's African Rifles ont enquêté sur les trois incidents, mais n'ont trouvé aucun signe d'acte criminel.

L'expédition Forbes-Spaulding, financée conjointement par l'Université d'Adélaïde en Australie et par l'université Miskatonik aux États-Unis, effectue des fouilles depuis quelques mois dans les piémonts du Mont Kilimanjaro. L'expédition recherche des preuves qui pourraient étayer la théorie que les ancêtres communs de l'humanité étaient africains et non asiatique, comme le prétend généralement la communauté scientifique.

Folie #3 : Article de l'East African Standard



Folie #1 : *Mandius africanus*, expédition Forbes-Spaulding, Kenya

### Le marchand d'épice tombe dans l'inframonde et paie un prix élevé pour sa libération

J'étais jadis un humble marchand d'épice qui possédait une humble échoppe dans les rues de la vieille médina, au cœur de la grande Oudaïa Kasbah, dans Rabat la vieille. Je travaillais dur de l'aube au crépuscule, chaque jour de la semaine, à l'exception du vendredi quand je priais Allah. Chaque nuit, je rentrais à ma demeure, près de ma femme aimée et de mes trois magnifiques garçons, et je remerciais Allah de cette vie bénie.

Un jour, tout cela changea ; un matin comme tous les autres, je devais me rendre à un rendez-vous pour récupérer des épices qui m'avaient été envoyées des Indes, et c'est là que je fus enlevé à ma vie et à ma famille pour toujours.

Les épices m'attendaient, m'avait-on dit, à l'entrée des cavernes sous la Oudaïa Kasbah. J'avais entendu des histoires sur ces catacombes, mais sans jamais les croire jusqu'à ce jour où mes yeux contemplèrent leurs entrées prodromiques. Dans leur embrasure enténébrée, j'attendis comme il me l'avait été demandé, sentant le vent froid courir sur ma peau qui soufflait de noirs labyrinthes et de tunnels sans fins. Puis je fus happé par cent et une mains, cireuses au touché et griffues, qui déchirèrent mes habits et m'emportèrent profondément sous terre. Durant des heures, je fus porté, de plus en plus profond, jusqu'à ce que je gémissis et que je sanglote, car je savais que si je pouvais m'échapper, je ne retrouverai jamais le chemin de mon foyer.

Je suppliais mes ravisseurs, leur demandais ma libération. Je leur parlais de ma femme si belle et de mes trois adorables garçons, et de ce que je donnerai pour être avec eux.

« Tu donnerais tout ? » me demanda l'un de mes ravisseurs, leur chef dont le nom était Inek. Son souffle sentait le cadavre et charriait une odeur de cimetière. Je ne pouvais voir son visage dans ces ténèbres éternelles, et je remercie Dieu de ne pas l'avoir pu, car je serai sûrement mort de frayeur en apercevant son affreuse apparence. Je lui dis que je donnerai tout.

« Très bien alors, » dit Inek, et nous fîmes demi-tour, commençant ainsi notre marche

de retour vers la surface du monde, et tandis que nous avançons, je le remerciais à profusion et louais Allah pour sa générosité.

Tandis que j'étais transporté dans les ténèbres, je sentis la joie m'envahir. Je promis à Allah que je parlerai plus à tort des autres marchands, que je ne toucherai plus à l'alcool et que je ne volerai plus mes clients. Je savais que j'étais béni.

Finalement, nous atteignîmes l'entrée de la caverne, et je vis dans la pénombre que nous étions de retour sous la Oudaïa Kasbah, où je pleurai de joie.

« Tu ne pourras pas retourner auprès de ta famille, » me prévint Inek, toujours dissimulé dans les ombres, et je lui demandais pourquoi. « Parce que tu es si hideux qu'ils ne te recevront jamais ».

Je leur dis que je n'étais pas hideux, que ma femme et mes trois brillants garçons me respecteraient et m'adoreraient toujours. Alors mes ravisseurs éclatèrent de rire et se jetèrent sur moi, mordant mon visage, arrachant la chair et les muscles tandis que je hurlais de douleur. Je pensais qu'ils m'avaient menti, qu'ils allaient me dévorer, mais ils me réservaient un destin plus affreux encore. Je fus abandonné, non à ma mort, mais à ma guérison, et les plaies cicatrisées me laissèrent une figure horrible et monstrueuse. Puis je fus libéré, mais j'étais si défiguré que les gens me repoussaient, me jetaient des pierres et que les gardes de Rabat me firent même expulser hors des murs de Rabat. Inek avait raison, je ne pouvais retourner ainsi auprès de ma famille, comme le monstre que j'étais devenu.

Elles me laissèrent aller, ces goules de l'inframonde. Et maintenant, je suis un mendiant, mon visage caché sous des voiles et des linuels, comme les Bédouins du Sahara, d'où je surveille les rues. Je suis leur agent, car si je garde l'argent que je récolte, elles me nourrissent et m'abritent à la nuit. Je leur dis ce que j'ai vu, sur les bornes des cavernes qui s'étendent sous Oudaïa Kasbah.

Miskatonic University  
Faculté des antiquités  
Troisième étage  
Robert Carter Memorial Hall  
NE Corner College & West Street  
Arkham, Mass.  
États-Unis d'Amérique

Mon cher Alexander,

J'ai été extrêmement peiné d'apprendre les incidents advenus sur les fouilles. Je suis certain que le sujet est des plus pénibles, mais au moins les nombreuses découvertes que vous avez faites prouvent que l'expédition est des plus réussies et qu'elle apportera renom et finances à vous-même et à notre département. À propos de ces décès malheureux, je vous envoie quelques relations de confiance qui ont une excellente réputation lorsqu'il s'agit de résoudre des mystères inextricables ; j'espère qu'ils vous seront utiles. Faites-leur bon accueil, s'il vous plaît.

Les découvertes que vous m'avez décrites et les échantillons que j'ai reçus ramènent à ma mémoire mes propres expériences en Arabie et au Groënland. Qui aurait pu penser que des hominidés puissent avoir été aussi proches de l'homme et pourtant aussi en avance ? Je suis certain qu'il y a plus dans la préhistoire présentée dans le Livre de Dzyan ou le Necronomicon que ce que nous pensions. Ces créatures que vous avez mentionnées, ces « goules », semblent n'être pas qu'un mythe arabe. J'ai effectué quelques recherches et on rapporte leur présence partout dans le monde, surtout dans les cimetières où elles se nourrissent des morts ; ce seraient des créatures nocturnes qui vivent enterrées profondément sous la terre.

J'ai tenté de contacter le professeur Pearson de l'université de Columbia, qui est un expert renommé de leur espèce, mais il est actuellement en Europe et très difficile à trouver. Si j'arrive à le joindre, je vous ferai parvenir tout ce que j'aurai appris aussi vite que possible.

À très bientôt et bonne chance à vous, mon cher ami. J'espère que s'il existe une raison à toutes ces morts, vous la trouverez.

Bien amicalement,  
Curtis Mathieson

Folie #5 : lettre de Curtis Mathieson

## Lord Caulfield, perdu en safari et présumé mort

Par Nathalie Smythe-Forbes

Tsavo : Lord et Lady Caulfield, qui ont disparu au cours d'un safari de chasse, la semaine dernière près de la rivière Mara sur les plaines du Serengeti, sont désormais présumés morts. Bien qu'aucun de leurs corps n'ait été récupérés, le campement du couple anglais a été découvert hier, déserté. Les dépouilles de deux guides primitifs, mutilés par des animaux sauvages, sont tout ce qui reste de l'expédition. Des témoins natifs ont rapporté avoir aperçu plusieurs individus disparaître dans des grottes la nuit de la disparition de Lord et Lady Caulfield. Jusqu'à présent, personne n'a trouvé ces prétendues grottes.

Folie #6 : article de journal

Il y a un monde sous terre, disent-ils, qui s'étend des montagnes de l'Atlas, sous le puissant Sahara, au sud du fleuve Niger, vers l'est là où est Mombasa.  
Il y a un monde sous terre, disent-ils, où les commensaux ripaillent dans les ténèbres, dissimulés, patients, attendant le jour où les étoiles seront de nouveau propices.

Folie #7 : passage du Messenger masqué

M. Jamal  
c/o Bureau de Poste  
Lamu, Kenya

Mes chers amis,  
Permettez-moi de me présenter. La plupart des gens me connaissent en tant que cartographe, mais mes compétences vont bien au-delà de cet humble métier, car je suis un érudit du domaine de l'occulte et du merveilleux. Si j'en croise ce que je sais de vos récents exploits, je pense que nous pourrions nous aider mutuellement et partageant nos connaissances et nos ressources afin de comprendre et de bannir ce qui se terre dans les ténèbres de notre monde. Quelle que soit votre décision au regard de mon offre, je vous invite à venir me rendre visite dans mon humble demeure afin que nous puissions partager un déjeuner et converser. Si mon offre vous intéresse, merci de bien vouloir me répondre par courrier afin que nous décidions d'une date. Je viendrai à votre rencontre à la jetée de Lamu, car je suis sûr que vous ne trouverez pas ma demeure.

Avec mes sentiments les plus respectueux,  
Jamal Athazred

Lamu #1 : la lettre de Jamal Athazred

Mes chers amis,  
Quelle dommage que vous n'ayez pas souhaité nous aider mes amis et moi dans notre quête. Si vous l'aviez fait, nous vous aurions fait découvrir des merveilles dont vous pourriez à peine – comment dirais-je – « rêver » dans le monde réel. Cela dit, je comprends que les quêtes de ce genre ne puissent être entreprises à la légère, et je respecte votre décision de ne pas nous aider.  
Peut-être dans une prochaine vie nous croiserons-nous sur des chemins plus nobles.  
Avec tous mes regrets,  
Jamal Athazred

Lamu #3 : message de déception

## LE MESSAGER MASQUÉ SE MOQUE DE LA BEAUTÉ DE ZAÏS ET LA CHANGE EN SORCIÈRE

J'étais autrefois la beauté de Zaïs, la ville d'albâtre et de diamant parcourue de rivières et ornée de parcs suspendus. J'étais plus belle encore que la fille du roi, Nathicana, que l'on disait être la plus belle femme au monde. Peut-être l'est-elle aujourd'hui, mais ce titre n'a pas toujours été le sien.

J'étais amoureuse, ensorcelée par ce que je pensais être un homme. Ce n'en était pas un, mais l'une de ces entités surnaturelles qui règnent peu ou prou sur les Royaumes du Désert Sans Nom et d'autres régions plus lointaines encore, et cet amour allait me perdre. Pendant des années, je l'observai marcher sur l'eau des rues de ma ville, tournant la tête à toutes les femmes qui posaient leur regard sur lui. Je pouvais lire dans ses yeux qu'il désirait choisir l'une d'entre nous pour en faire son amante et la mère de ses enfants. J'étais bien déterminée à être cette femme.

Et pourtant, malgré mes charmes et ma beauté, il ne me remarquait pas. Ainsi, afin de m'assurer que mon désir serait satisfait, je me rendis bientôt à Ryhald et j'y achetai un philtre d'amour concocté par les sorciers de cette cité. Une seule goutte, m'assurèrent-ils, suffirait à sceller à jamais l'amour d'un homme pour une femme. Je dissimulai donc la potion dans une fiole contre ma poitrine, et j'arrangeai un rendez-vous avec l'homme le plus désirable qui ait jamais foulé ce monde à mes yeux.

Lorsque je me présentai à son palais, ce ne fut pas l'homme que j'aimais qui m'accueillit, mais une femme de haute taille, à la peau pâle, vêtue de longues robes blanches et portant un masque en bronze dont les yeux moqueurs me glacèrent le sang. Et lorsqu'elle retira son masque, je pus constater qu'elle n'était pas belle : sa peau était marquée des stigmates du vitriol et sa chaire était si marquée par les ans qu'elle paraissait plus vieille que l'Univers lui-même.

« Je suis le Messenger Masqué, m'annonça-t-elle solennellement. Mon message est la peur et la folie que tu ne comprends pas encore. Penses-tu vraiment que l'un de mes fils te trouverait ne serait-ce qu'un instant digne de son attention ? »

Et si on m'avait posé cette même question auparavant, j'aurais probablement répondu par l'affirmative, mais je me retrouvai à plonger mon regard dans les yeux d'une créature qui connaissait toutes les légendes du monde, et comprenait toutes les légendes des mondes à venir, et j'eus la sensation de n'être rien de plus qu'une tache minuscule et insignifiante qui devait être nettoyée sur cette

tapisserie complexe que constituaient le cosmos et toutes ses horreurs. « Je suis le Messenger Masqué, répéta-t-elle en tendant une main qui dégoulinait d'acide et brûlait les tapis raffinés de la maison. Mon message est l'arrogance et la colère dont tu n'as pas encore fait l'expérience. Penses-tu qu'aucun châtement ne répondrait à tes faux espoirs ? »

Tremblant de peur, je ne savais que répondre, et alors que je fixais ses yeux vides, sa main s'agita et de l'acide vola dans l'espace qui nous séparait et vint éclabousser mon visage. Je me mis à hurler alors que le vitriol dévorait ma peau, se repaissant de ma beauté et infligeant la plus terrible horreur à mon corps déformé.

« Je suis le Messenger Masqué, dit-elle en replaçant le masque sur son visage maléfique. Mon message est le chagrin et la tristesse qui sont ta destinée. Crois-tu que quiconque pourra t'aimer à présent que tu es la créature la plus repoussante à avoir jamais infesté ce royaume ? »

Je m'enfuis alors, car je savais que mon corps se desséchait et se dissolvait en une masse de chair hideuse. Je me couvris de voiles et tournai la tête chaque fois que je croisai quelqu'un, puis je menai les ruines de mon temple de chair loin dans les sables changeants des Royaumes du Désert Sans Nom, car je ne pouvais plus supporter que quiconque pose le regard sur l'horreur que j'étais devenue, la Sorcière de Zaïs.

Dans la ville abandonnée d'Abharanah je me cachai dans le noir labyrinthe sous la cité, et dans les ténèbres je devins puissante et terrible. Je repoussai tous ceux qui souhaitaient s'installer ici en les terrifiant par ma laideur et mes pouvoirs magiques de plus en plus puissants. Je ne désirais rien d'autre qu'on me laisse tranquille dans ma misère et ma souffrance.

Si personne ne doit plus jamais m'aimer, m'enlacer ou prendre soin de moi à cause de ma chair putride, alors personne ne devra plus jamais m'approcher. Tous souffriront en pénétrant dans mon royaume. Ceux qui se moquent de mon apparence hideuse apprennent bientôt que ma vengeance peut être aussi mortelle que leurs sarcasmes.

J'ai tiré les leçons de ma rencontre avec le Messenger Masqué, et j'ai désormais l'éternité pour réaliser pleinement ce que j'ai toujours été et ce que je serai toujours.

Lamu #2 : la Fable de la Sorcière de Zaïs

### Confirmation de la mort des filles de Cecil Blackburn, tuées par un léopard

Par Louise Talbot

NAIROBI : le Lieutenant Douglas McRae, des King's African Rifles, a confirmé, il y a plusieurs jours, que les deux filles de Cecil Blackburn avaient été tuées par un léopard. Le Lt. McRae et l'infortuné père, monsieur Cecil Blackburn, accompagné d'un petit contingent de natifs, soldats du KAR, venaient de revenir d'une expédition de vingt jours dans la réserve Massaï où les restes des enfants furent découverts. « Bien entendu, le père est très abattu, dit McRae, mais au moins nous connaissons le destin de ses filles et il pourra recommencer à vivre. » Les deux enfants étaient Anne, 9 ans, et Hermione, 12 ans.

M. Blackburn était trop bouleversé pour nous accorder un commentaire, mais des témoignages

suggèrent qu'il estime la tuerie liée à une magie animiste, à cause de deux fétiches trouvés aux côtés des corps de ses filles. L'un d'eux représente semble-t-il une grenouille et l'autre un poulpe. Nous espérons que le temps et le repos permettront à M. Blackburn de se reprendre et de faire son deuil.

Il s'agit d'une double tragédie : trois semaines plus tôt, le pauvre M. Blackburn revenait d'un safari pour trouver sa femme, Louise, décédée sur sa propriété. Ironiquement, elle avait été victime du même léopard qui emporta les deux enfants dans la brousse africaine. M. Blackburn enterrera ses deux enfants aux côtés de leur mère au cimetière de l'église anglicane, demain à 11 heures.

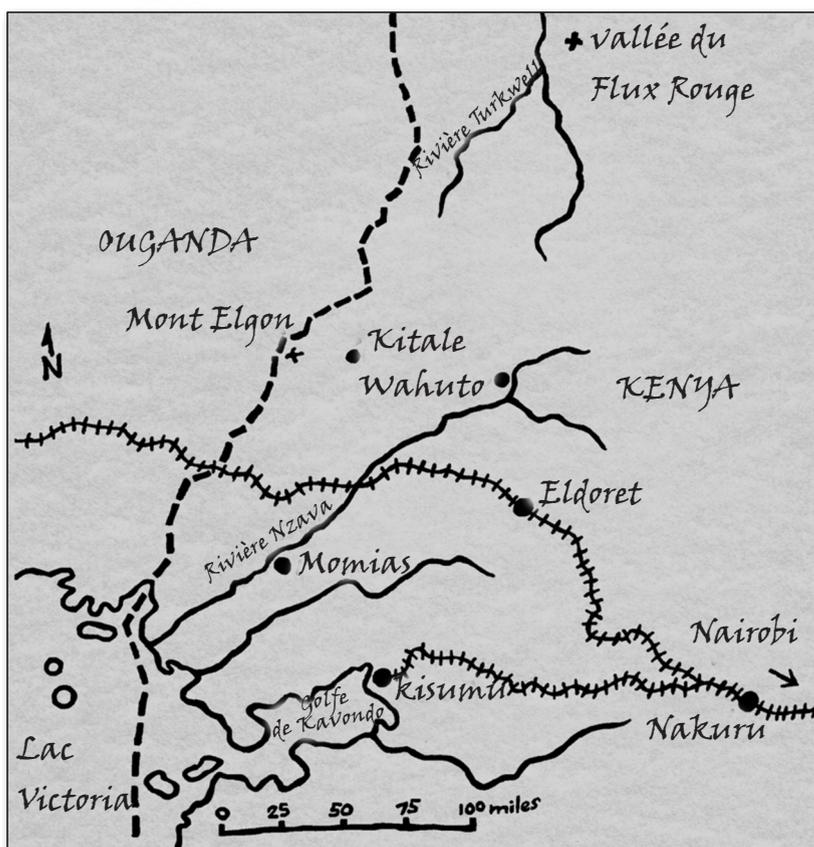
Terres Sauvages #1 – article du East African Standard

**Rapport sur les sectes d'Hommes-léopard en Afrique  
de l'Est et Centrale : 1911-1924**

Remarques de conclusion  
Thomas Bradsahaw

Après les nombreux interrogatoires de suspects détenus dans les geôles de la police, et des témoignages de deuxième et troisième main rapportés par des autochtones, la conclusion de ce rapport est que les Hommes-léopards forment véritablement une secte macabre très étendue qui commet des meurtres féroces et sanguinaires à travers les colonies. Leurs membres semblent disséminés à travers toute l'Afrique. Seuls les hommes peuvent en faire partie et pourtant, les allégeances tribales ne semblent d'aucune importance. Ce sont des sociétés secrètes qui instillent la peur et la terreur dans l'esprit des autochtones au travers de très nombreux actes de violence barbare et diverses tueries rituelles associées. Le cannibalisme est une composante majeure de leurs cérémonies d'initiation. Vêtus de peaux de léopard tannées, on pense que les membres de la secte sont persuadés bénéficier du pouvoir de ces animaux, et comme les léopards, ils ne montrent donc aucune pitié quand ils tuent l'un de leurs contemporains, y compris l'un de leur compagnon sauvage. Grâce à dieu, on n'a rapporté aucune attaque sur des blancs. Ceci dit, il n'y a aucune garantie, dans l'état actuel des choses, pour que cela continue à être le cas. Déjà, dans certains endroits de nos colonies, les ouvriers agricoles refusent de travailler dans les champs de peur d'être attaqués. Il n'est donc pas difficile de comprendre que les revenus générés par l'exportation des récoltes vers la mère-patrie sont en danger. C'est donc la recommandation de ce rapport que si des individus suspectés d'appartenir à une secte d'Hommes-léopards sont arrêtés, ils soient jugés et, s'ils sont déclarés coupables de pratiques sectaires, qu'ils soient immédiatement condamnés à mort. La souveraineté de la couronne est en jeu.

Terres Sauvages #2 - rapport sur les sectes d'Hommes-léopard



Bois Mort #3

*M. Cloud*  
*Relais commercial de Wahuato*  
*c/o- Bureau de poste*  
*Nakuru, Kenya*

*Cher \_\_\_\_\_*

*Bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés, je vous connais de réputation et je m'adresse à vous car j'ai grandement besoin de votre aide dans une affaire importante qui, j'en suis sûr, correspond tout à fait à vos compétences.*

*Je suis un représentant du gouvernement nommé au Relais Commercial de Wahuato, à environ 150 kilomètres au nord de Kisumu dans notre colonie du Kenya, où ma tâche consiste à gérer la répartition des terres et collecter les impôts auprès des différents fermiers, mais aussi à m'assurer que la récolte d'ivoire correspond aux quotas fixés par le gouvernement. C'est un travail plutôt ennuyeux comme vous pouvez vous en douter, mais ma position m'offre quelques avantages, et l'un d'eux consiste à lire certains documents qui passent par mon bureau. Cela m'a permis d'être informé de vos exploits et de votre réputation, c'est donc pour cette raison que je me suis permis de vous contacter afin de vous demander votre aide.*

*Ces derniers mois, j'ai reçu plusieurs rapports sur d'étranges lumières apparaissant dans le ciel près de la rivière Turkwel à l'ouest du lac Rudolf. Dans le même temps, de nombreux rapports ont fait état de disparition de bétail chez les Turkana, les bêtes disparaissant mystérieusement au milieu de la nuit. Ces événements se sont produits à environ 120 kilomètres au nord de ce relais commercial, et j'étais alors trop pris par ma charge pour pouvoir vérifier ces rapports par moi-même. Puis ces événements ont cessé sans raison apparente, et j'ai fini par les oublier.*

*Mais ce n'est pas la fin de l'histoire. Il y a quelques jours, j'ai été contacté par un guerrier Turkana qui m'a confié un bien étrange objet en bois. Il était à la recherche de son bétail lorsqu'il a découvert cet objet. Il n'a pas pu même dire où exactement, mais il prétend que l'objet a un lien avec les disparitions d'animaux, sans vouloir en dire davantage. Bien sûr je ne l'ai pas eu, mais j'ai gardé l'artefact. Lorsque je l'ai de nouveau examiné quelques jours plus tard, j'ai été surpris de constater qu'il avait grandi et pris la forme du doigt que je vous ai envoyé, et que des lignes étaient même apparues pour former une empreinte digitale ! J'aimerais vous engager comme consultants, et vous demander de me rejoindre à Wahuato afin de m'aider à enquêter sur ces mystères apparemment liés. J'ai l'autorisation du gouvernement kenyan pour vous engager à votre tarif habituel, et je joins à cette lettre des billets qui vous permettront de gagner Eldoret, une petite ville sur la ligne de chemin de fer pour Kampala.*

*Dans l'attente de vous rencontrer afin que nous puissions résoudre ensemble ce mystère,*

*Je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sentiments les meilleurs.*  
*M. Cloud*

Bois #1 – lettre de M. Cloud

## L'expédition Angley-Richards connaît une fin mystérieuse et désastreuse

**Reuters** — Les dépouilles des membres de l'expédition Angley-Richards sont revenues aujourd'hui en Europe. On avait perdu le contact avec l'expédition il y a plusieurs mois alors qu'elle cartographiait des régions inexplorées du Congo, des Montagnes de la Lune, d'Ouganda et du Kenya.

M. Angley, originaire de Chicago, participait à l'expédition pour recueillir des spécimens destinés aux musées américains. Il est mort de la malaria avant que le navire venant de Mombasa n'ait atteint Bordeaux.

L'Anglais Daniel Richards, géologue et prospecteur originaire de Brighton, était financé

par le gouvernement britannique afin de cartographier les formations géologiques et rechercher d'éventuels gisements de minerai. Il semble avoir survécu, mais on affirme qu'il aurait perdu ses deux jambes lors d'un grave accident. Il a disparu peu après son arrivée en France.

La police française enquête actuellement sur la disparition de M. Richards. Ils affirment n'avoir qu'un seul indice : un morceau de bois africain ayant étonnamment pris la forme d'un pied humain et qu'on a retrouvé dans la cabine de M. Richards.

Bois Mort #2 — Article de presse sur l'expédition Angley-Richards



# Kenya

Carte politique, vers 1930

